

« Pourquoi je veux ordonner des évêques »

Notre collaboratrice Michèle Reboul avait rencontré Mgr Marcel Lefebvre quelques jours avant sa décision, et l'avait interrogé sur son intention de sacrer des évêques et sur les conséquences de cet acte.

QUESTION. — Sacrer des évêques sans l'autorisation du Pape, n'est-ce pas faire schisme avec l'Église ?

MONSIEUR MARCEL LEFEBVRE. — Oui, si la curie et le Pape étaient restés fidèles à la tradition. Mais c'est la Rome occupée par les modernistes qui est en rupture ou en schisme par rapport au passé et au magistère traditionnel de l'Église. Par suite, consacrer des évêques pour garder et continuer le sacerdoce catholique, c'est faire acte de fidélité à l'Église de toujours.

Q. — Ne devez-vous pas rester uni au Pape, plutôt que former une Église parallèle ?

Mgr M. L. — Je suis uni au Pape en tant qu'il est successeur de Pierre, mais non si ce qu'il dit ou fait est opposé à ce que l'Église a toujours cru. Le Pape bénéficie d'un crédit de vingt siècles où la papauté était la gloire du monde chrétien, mais on ne peut que constater douloureusement la désagrégation de son autorité comme gardien de la foi. La foi étant la source de l'unité de l'Église, je ne crée pas une Église parallèle puisque je professe la foi catholique dans son intégralité.

Q. — Votre devoir n'est-il pas de faire un acte d'humilité

et de sacrifice en vous soumettant au Pape ?

Mgr M. L. — S'il ne s'agissait que de moi, je m'inclinerais aussitôt. Mais ce qui est en cause, ce n'est pas ma personne, mais l'avenir de la Tradition, c'est-à-dire de la perpétuation de la foi de l'Église. Me demander de supprimer mes séminaires, c'est me faire adopter l'orientation nouvelle qui, depuis le concile, est destructrice de la foi et de l'Église.

Etre martyr

Mon devoir d'évêque, successeur des apôtres, est de continuer à maintenir la vraie foi, le véritable sacerdoce et la vraie messe. Le Vatican n'a jamais pu prouver que je me trompais. Il se contente de dire : « Vous désobéissez ! », mais saint Thomas d'Aquin affirme : « Lorsqu'il s'agit de la foi, il faut savoir résister publiquement à ses supérieurs. »

Si je désobéis au Pape, ce n'est pas pour des raisons de « sensibilité », de goût pour la liturgie ancienne, mais pour garder la foi et donc me soumettre à l'Église. Ce sont ceux qui veulent changer la foi qui sont orgueilleux, car ils refusent la Révélation dans sa plénitude. Je me soumetts constamment dans mon intelligence

et ma volonté à la foi qui m'a été enseignée. On voudrait me faire changer mais on doit garder la foi quitte à être martyr, à donner son sang pour la vérité. Il y aurait orgueil de ma part si je pensais pouvoir transformer ma foi et l'exprimer de façon plus acceptable par l'esprit moderne, alors que la foi est humilité puisqu'elle est un acte de soumission à Dieu.

Q. — Vous vous proclamez fidèle à l'Église éternelle, mais ne pensez-vous pas diviser l'Église par votre obstination et votre rébellion ?

Mgr M. L. — J'adhère à la vérité du catholicisme contenue dans le trésor de l'Écriture et de la Tradition. Je ne divise pas l'Église en m'unissant à tous les Papes qui ont professé son magistère pendant vingt siècles. L'unité de l'Église n'est pas seulement dans l'espace mais dans le temps, et je suis en communion avec l'Église éternelle. Ceux qui divisent l'Église sont ceux qui, depuis Vatican II, rompent avec leurs prédécesseurs, en quoi ils résistent à l'assistance du Saint-Esprit qui ne change pas : ils s'éloignent de plus en plus de la Tradition alors que nous la gardons.

Interview recueillie par Michèle REBOUL.